Deuxième Année. — N° 43 | Le Numéro : 0 fr. 25 | Jeudi 24 Octobre 1918

LA VOIX DES FEMMES

Politique, Sociale, Scientifique, Artistique

Paraissant tous les Jeudis

ABONNEMENT
pour la France
10 fr. par an
5 fr. pour six mois

Directrice : **Colette REYNAUD** ☆ Rédactrice en Chef : **Louise BODIN**
Rédaction et Administration : **10, rue Montmartre (Ier)**
TÉLÉPHONE : Gobelins 42-72

ABONNEMENT
pour l'Etranger
12 fr. par an
6 fr. pour six mois

SOMMAIRE

Deuxième lettre ouverte au Président Wilson ..... Louise BODIN.
Et les huit heures ?..! ..... Georges YVETOT.
Les Expositions ..... H. S.
Faisons le Point ..... Noël-E. GARNIER.
Libres-propos de Marianne ..... MARIANNE.
Hors de Combat ..... Henriette SAURET.
Ceux qui tuèrent ..... Camille BRUNO.
Les Idées et les Livres ..... Waldemar GEORGE.

Deuxième lettre ouverte au Président Wilson

Votre réponse aux demandes d'armistice et d'ouverture des négociations de paix qui vous ont été faites par les Empires Centraux est venue, Monsieur le Président, telle que nous l'attendions. Claire, nette et grave comme tout ce qui émane de votre haute conscience. Vous ne pouviez pas dire autre chose que ce que vous avez dit. Vous ne pouviez pas la formuler autrement. Et je vous en exprime ici, au nom de tant de femmes et de tant de mères que je n'en sais pas le nombre, une reconnaissance qui dépasse tellement le sens et les limites habituelles de ce mot que le langage humain doit céder au silence qui seul contient l'infini...

Depuis, il a fallu attendre la réponse des Empires Centraux à votre réponse et puis votre nouvelle réponse à la réponse des Empires Centraux.

Mon Dieu, voici déjà bientôt deux semaines écoulées. Je sais bien que la tâche est immense et qu'en face d'adversaires « dont le cœur n'est pas sûr » il ne s'agit pas de céder à l'impulsion. Vous n'êtes pas un impulsif, Monsieur le Président. Vous en fûtes, chez nous, durement morigéné.

Mais, hélas ! il me semble bien me souvenir qu'on n'a pas pris tant de précautions quand il a fallu, il y a cinquante mois, décider du massacre de peuples entiers.

Et voilà que dans notre pays, en France, Monsieur le Président, nous assistons à un spectacle étrange. En France ! Le son à la fois tendre et profond de ces deux syllabes, le son vibrant et presque lumineux de ce mot-là : France, douce France ! Vous le connaissez bien, Monsieur le Président. Vous savez tout ce qu'il évoque, tout ce qu'il signifie d'humain dans l'histoire de l'Humanité. Et c'est peut-être parce que vous le savez que vous n'avez pas voulu laisser faire ce qui, peut-être, allait se faire...

..... **CENSURE** .....

Ils ont peur, tous les profiteurs de la guerre, profiteurs politiques, commerçants, industriels, financiers, militaires.

Ils ont peur tous ceux qui sont conservateurs d'instinct, ceux qui craignent toujours un changement quelconque dans ce qui est, ceux qui se cramponnent invariablement au gouvernement actuel après avoir déclaré que « tout serait fichu » — pardon, Monsieur le Président — si jamais le gouvernement précédent venait à tomber.

..... CENSURE .....

Et puis d'autres encore ont peur de la Paix, comme ils ont peur du Droit, de la Justice, de la Vérité, de la Liberté. Ceux-là n'en parlaient de tout cela, que parce qu'ils savaient bien que seul un régime de force les en garantissait.

Je ne sais, Monsieur le Président, si la rumeur de tous ces intérêts puérils ou odieux, arrive jusqu'à vous ; je ne sais si cet océan d'appétits inavouables, d'ambitions féroces, de calculs meurtriers, déferle jusqu'à la porte de votre cabinet de Mentor du monde. On dit que vous vous retirez dans la solitude pour réfléchir et pour travailler. Jusqu'à présent rien ne nous autorise à croire que vous puissiez être sensible aux « mouvements divers » qui, cette fois, vont bien au delà des assemblées politiques et font tressaillir les nations entières. Quelle stupeur que la joie, que l'ivresse ne soient pas générales quand s'annonce le terme de tant de souffrances !

Nous continuons à palpiter d'espérance ! Nous sommes dans une attente dont la fièvre est faite de toutes nos fièvres de ces quatre années écoulées. Nous tremblons de voir disparaître encore Celle qui reparaît à notre horizon, Celle qui revient vers nous et se redresse sur nos ruines, Celle qui, tout étourdie encore de tant de vacarme destructeur, de tant de cris de haine, hésite et chancelle au milieu des cadavres,

Ah ! Monsieur le Président, quelles que soient les mesures de sécurité que vous croirez nécessaires, quelles que soient les garanties présentes et futures que vous réclamerez, quelles que soient les preuves et les certitudes que vous exigerez, puisque vous êtes comme Jésus devant le tombeau de Lazare, prenez-la par la main, cette Ressuscitée, et ne permettez plus qu'elle retourne au tombeau.

Louise BODIN.

P.-S. — *Me permettrez-vous, Monsieur le Président, de vous communiquer la décision qui vient d'être prise chez nous tandis que vous travaillez au salut de notre pauvre Europe?*

« Par ordre ministériel, à partir du 1er janvier 1919, tous les officiers de l'armée française devront porter le ceinturon de cuir avec baudrier simple. » Peut-être savez-vous le prix des chaussures en France ?

Voilà qui donne au moins quelques mois de répit et de tranquillité à ceux qui vivent dans l'épouvante de la proche terminaison de la guerre.

Je suppose également que c'est une manière d'indiquer au peuple qu'il est grand temps de « se mettre une ceinture ».

ET LES HUIT HEURES

Savez-vous qu'il y eut *grève* de midinettes et qu'il fut interdit d'en parler ?

Nos chères midinettes ont réintégré les locaux malsains, les sous-sols obscurs n'ayant jour que par des soupiraux où elles vont continuer à s'épuiser pour la gloire de la Couture Française et le profit des Madame Paquin de tous poils et de toutes religions qui vivent de la misère de leurs semblables et n'en sont pas moins fières pour cela !

Leur mouvement qui fut superbe d'entrain méritait bien qu'elles entrassent triomphantes dans leurs ateliers, les braves petites !

Malheureusement, c'est la guerre et il fallait bien en finir. C'est fait. Et tout est bien... même quand ça ne finit pas très bien !

Les couettes ont obtenu de notables satisfactions.

Elles ne sont pas mécontentes d'avoir, une fois de plus, expérimenté la valeur de l'action commune.

L'indemnité de vie chère qui était une revendication immédiate fut enlevée... à la baïonnette si l'on me permet cette expression militariste en ce moment de vrai triomphe guerrier : — En effet, au moment où j'écris, j'apprends l'entrée des troupes françaises à Lille.

Mais la revendication sérieuse, la revendication d'avenir, celle qui me semble capitale, parce qu'elle a une répercussion excessivement importante sur la vie sociale même de la Midinette, la *Journée de Huit Heures*, ne fut pas comprise à ce dernier combat. Et c'est regrettable.

Pourtant on ne peut pas dire que les efforts des militants et des militantes furent moindres pour un heureux résultat sur ce point.

Il y eut bien, dit-on, quelque manœuvre équivoque de certain militant qui, aujourd'hui repenti de ses extravagances de jeunesse, croit très intelligent et très sage de retenir l'élan qui vise au but.

Mais, passons outre, ça ne compte pas.

Ce n'est pas dangereux du tout.

Un jour prochain la lutte reprendra de plus belle et si, par bonheur, on n'a pas le souci de troubler les inquiétudes bourgeoises et si l'opinion publique n'est pas obsédée par des événements aussi importants que ceux du moment grave où se produisit la dernière grève des couturières, on peut être assurés que la Journée de Huit Heures sera conquise du même *brio* que le fut la Semaine Anglaise en 1917 !

Il faut dire aussi que cette dernière grève des Midinettes n'eût pas du tout la même allure que celle de 1917... Et pourquoi cela ?

On savait que le ministre Malvy n'était plus là pour faire une pression salutaire sur les patrons et les patronnes récalcitrants à donner satisfaction aux modestes revendications de ces femmes, peu exigeantes, qui demandaient à peine ce qui leur fallait pour vivre chichement...

On savait que le Tigre offrait toute garantie et serait porté à favoriser cette revanche voulue des exploiteurs de la Couture qui n'oubliaient pas leur défaite dernière sur les vingt sous et la Semaine Anglaise obtenus en chantant par leurs exploitées.

Aussi, il y avait quelque appréhension dans le monde ouvrier sur ce qui pouvait se produire.

Sait-on jamais à quoi s'en tenir quand on a le bonheur de vivre péniblement sous le règne impérial de celui qui commande quand il est au Pouvoir et n'admet pas qu'on lui résiste !

Pourtant tout se passa très bien. Nous aurait-on changé notre Tigre ? Ou bien lui-même se rendit-il compte, par l'expérience, qu'on ne pouvait tout de même pas faire sabrer des femmes en plein Paris parce qu'elles réclamaient leur droit à la vie, le plus modestement du monde !

Quoi qu'il en soit, il y eut bien quelques brutalités, mais il n'y eut pas de bagarres très graves et l'on ne vit point les *charges* d'avant-guerre sous le même souverain.

Bien mieux, notre Clemenceau reçut des délégations ouvrières et fut étonné de trouver tant de logique et de raison dans les arguments fournis en faveur des grévistes par ceux qui parlaient pour elles.

Enfin, tout ce qui fut fait ne fut pas inutile.

Pourtant la Journée de Huit Heures reste à conquérir.

Peut-on dire qu'en temps de guerre, tandis que des hommes tombaient pour le Droit et pour la Liberté, peut-on dire que des patrons et des patronnes refusèrent de limiter à huit heures la journée de pauvres jeunes filles, des intéressantes femmes qui les enrichissent du travail de leurs doigts agiles.

C'était trop demander, paraît-il.

De vouloir travailler un peu chez soi. De vouloir se reposer de ses fatigues deux heures de plus par jour. De réclamer le temps de penser un peu aux absents ; de pleurer sur les disparus ; de réfléchir sur les événements ; d'espérer comme tout le monde en des jours meilleurs, il paraît que c'est trop en vouloir...

Non, non, vraiment, on a peine à concevoir une pareille férocité.

Car les Huit Heures c'était tout cela !

Et c'est tout cela, exploiteurs sans conscience, que vous refusez à de très charmantes et trop courageuses femmes qui font l'orgueil d'une industrie dont vous êtes les profiteurs et, en la circonstance, la honte aussi !

Mais, vienne la Paix, avec elle s'ensuivra la réorganisation du Travail.

..... **CENSURE** .....

Ecoutez ce que disent ou chantent nos Midinettes :

« Coudre, coudre, coudre, tandis que la victoire nous amène la Paix ;

« Condre coudre, coudre, quand nos poilus rêvent de prochains baisers et de futurs enlacements amoureux et féconds ;

« Coudre, coudre, coudre, pendant dix heures par jour ;

« Non, non, non ; les journées sont trop longues ! On étouffe dans vos meurtriers locaux ! On s'anémie dans vos sous-sols.

« Coudre, coudre, coudre, dans de telles conditions pour un salaire insuffisant c'est coudre, coudre, coudre notre linceul !

..... **CENSURE** .....

Georges YVETOT.

Les Expositions

A L'ARC-EN-CIEL : DEUX ARTISTES

Le premier vernissage de la rentrée fut celui de l'Arc-en-Ciel. La salle magnifique de la Galerie Goupil est un cadre généreux où la peinture se présente sous une lumière large et favorable. Cette mise en valeur, délectable lorsqu'elle éclaire de belles œuvres, n'est qu'aggravante quand il s'agit de pauvres toiles dont la bruyante couleur ne réussit pas à dissimuler le vide profond. Il y a à l'Arc-en-Ciel beaucoup de mauvais tableaux où les sujets de guerre ne sont qu'un prétexte de plus à l'étalage du faux art. Fermons les yeux. Rouvrons-les pour regarder le Valloton, encore qu'il ne soit pas au nombre des meilleures œuvres de ce peintre souvent prestigieux. C'est une représentation quasi photographique des ruines de Souain qui a l'air, on ne sait pourquoi d'un paysage marocain. Arrêtons-nous aussi devant la toile de Béatrice How qui expose un nouveau numéro de sa collection enfantine, et devant trois paysages de Paul Madeline à la couleur tendre et fluide. Négligeons une foule d'anecdotes et de portraits et considérons les toiles de deux artistes dont il faut retenir les noms : Marguerite Crissey et Roland Chavenon. Leurs personnalités vigoureuses les font se détacher sur tout ce qui les entoure et par là, ils se ressemblent. Ils se ressemblent aussi par leur volonté visible de travailler selon leur être, au delà de toute influence et de toute formule. Par ailleurs, ils se différencient entièrement l'un de l'autre. Marguerite Crissey, c'est une force de la vie qui s'exprime. Elle peint comme on respire et comme on chante. Elle chérit la nature dont les spectacles la transportent et elle traduit, dans la joie ce qu'elle voit. Aussi éprouve-t-on devant ses toiles la même émotion que devant un fruit charnu ou une fleur éclatante. Au don de la composition elle joint le don de la couleur et quand elle place un dahlia roux dans un pichet blanc elle crée une savoureuse petite symphonie. Roland Chavenon, lui, est plus psychologique qu'instinctif. On sent que ses visions ont passé à travers l'âme, une âme scrupuleuse, ardente, concentrée, ce qui leur donne un caractère pensif et quelque peu chimérique. On pense à des poètes, Laforgue, Rimbaud, en regardant les toiles de ce jeune peintre dont l'art est extrêmement curieux. Peu de détails, un dessin presque schématique, des lignes précises, des tons plats et violents, et soudain je ne sais quelle douceur inattendue dans l'expression d'un ciel ou d'une étoffe, retiennent le regard et font augurer la naissance future d'œuvres très particulières.

H. S.

FAISONS LE POINT

L'honorable M. Léon Daudet, ce capitaine terrestre de la Galère aux Lys, dernièrement déployait ce même titre comme une mâture au-dessus de son article quotidien. Je m'excuserais, ici, de le lui emprunter, si lui-même, drapé depuis quatre ans et plus dans les loques (!) de ceux qu'il condescend à nommer poilus ou héros, n'avait accaparé pour quels usages (?) la gloire (!) toute baignée encore du sang que nous lui avons prodigué.

Ce court préambule avec la certitude qu'il n'aura point, dans l'*Action Française*, l'honneur d'être relevé, non plus que la plupart des attaques dont le guerrier du roy est l'objet de la part des guerriers du front et de la République Maurice Wullens, Raymond Lefebvre, Henry Torres, P. Vaillant-Couturier, Alfred Fabrègues et tant d'autres et moi-même, ici.

Qu'il se rassure, tout de suite : nous n'avons pas l'intention à la *Voix des Femmes* de publier des listes d'honneur et de faire suivre nos noms de nos états de service là, où sont morts, mêlés aux Nôtres, ceux dont les directeurs de l'organe royaliste se font une bannière — et un pare-éclats !

Faisons donc le point.

Les *socialistes* du parti socialiste remportent une éclatante victoire à l'instant où nos armées déchaînées, libérant le territoire, écrasent les hordes à la solde de ce même nationalisme dont les champions par-dessus la mêlée — Hindenburg, Barrès, Ludendorf, Maurras, Von Tirpitz et le capitaine Daudet — communient en la sainte haine de l'Internationale Ouvrière, Une et Indivisible.

Et déjà le Kaiser rouge, ébranlé, sent crouler sous lui le socle des victimes, d'où il haranguait il y a quelques mois, son peuple maté mais non soumis.

Car c'est la grande erreur (j'écris erreur, Censure !) des gens de réaction d'avoir cru (?) et fait croire à millions d'exemplaires, que le prolétariat allemand tout entier pensait comme ces messieurs de Hohenzollern ou Von Bernhardi. — Que dis-je « pensait » ? — Je vous renvoie à toute la grande presse, de la royaliste *Action Française* à la *Victoire* d'Hervé ! En passant par la *France Libre*, des 41 élus socialistes.

Ainsi d'un côté, le flux montant chaque jour des aspirations pacifiques d'un peuple que de partielles défaites n'ont pas plus abattu, — abattu autrefois — ô victoire de Verdun et avènement de M. Clemenceau ! — que ne l'aveuglera demain le feu d'artifice de la victoire, aux mains pieuses et patriotiques de gens d'arrière et de réaction.

D'autre part, le pangermanisme intégral roulant dans les boues rouges du front, colosse aux pieds d'argile, et écrasant dans sa chute, là-bas et ailleurs, tous les mercantis de patriotisme, engraissés d'or et de sang !

Tu as su vaincre, Peuple éternel — tu as vaincu, crucifié. — Dis-moi, sauras-tu profiter de la victoire? — Allons, regardons-nous en face, nous les soldats aux yeux hagards et toi, foule des petits et des femmes qui déjà nous tend les bras !

Oui, je sais la douceur des baisers et le halo de la lampe, cher au repos du soir, comme deux lèvres doucement posées sur le front — oui, je sais — Mais là-haut le soleil de Jaurès, le soleil rouge, le soleil du monde entier et des victoires définitives !

Noël-E. GARNIER.

Libres propos de Marianne

Jolie Colombe...

Douce et jolie colombe qui porte en ton bec le rameau d'olivier, que de beaux yeux en larmes te cherchent dans les brumes d'automne !

Pourtant, à tire-d'ailes, vite la fragile volatile s'approche de nous ! Plus vite, elle vient la blanche colombe... Elle vient pour nous réjouir, elle vient nous annoncer la Paix !... Oui, la Paix !...

Quand nous regardons au ciel, non, ce n'est plus l'aigle noir, cruel et sanguinaire, qui attire notre attention et motive notre émoi... Mais c'est au contraire l'oiseau d'espoir, l'oiseau blanc, l'oiseau pur, messager du bonheur, de l'espérance et de l'amour ! C'est la colombe et son rameau d'olivier, gage de Paix !

Ne pleurez plus !...

Séchez vos pleurs, mères qui pourrez bientôt revoir vos fils !... Séchez vos pleurs, enfants qui ne serez pas orphelins !

Voici que les hommes vont revenir vous dire bien haut toutes les beautés de l'amour... Mais, bien bas, comme honteux de leur besogne obligatoire, ils vous diront toutes les horreurs de la guerre.

Ceux-là, s'ils ne sont pas devenus des tigres, s'ils sont restés des hommes, vous pourrez les entendre et les croire.

Oui, femmes croyez en eux : ils savent, ceux-là, parce qu'ils en ont souffert, parce qu'ils ont vu les milliers et les milliers de frères morts aux champs de l'horreur et de l'épouvante, ils savent ce que c'est que la Guerre et ils voudront que cette Grande et Horrible Guerre soit la dernière et que, pour toujours, règne l'accord entre les hommes, par l'union des cœurs, des intérêts, des espoirs. Etre justes et bons entre nous, n'est-ce pas le commencement du doux règne de la Paix s'établissant chez nous ?

Et comment !...

Ah ! comment ; oui comment ?

En s'efforçant de connaître les causes profondes et vraies de si grands malheurs afin d'en supprimer les effets... Car la guerre n'est pas venue par un naturel besoin de s'entr'égorger entre hommes qui aiment la vie et qui souffrent des mêmes maux de l'injustice humaine et de l'iniquité sociale.

Que l'immonde carnage, que l'infernale tuerie prenne fin bien vite pour que nous puissions librement rechercher, en toute bonne foi, pourquoi ce fléau s'abattit sur notre humanité. Ce sera le meilleur moyen d'en conjurer le retour.

Au travail, maintenant !

Nous arrivons à la difficile solution du problème.

Comment régénérer le monde épuisé, anémié, réduit à une triste extrémité ?

Certes, ce n'est pas en geignant. Ce n'est pas non plus en continuant l'œuvre de haine entre les humains prétendus civilisés....

Mais c'est en voulant que le travail soit souverain pour tous ! Voilà d'où peut seule venir la régénération matérielle des nations.

Quant à la régénération morale de l'humanité c'est par l'éducation saine et forte, en dehors des profiteurs du mal, que nous trouverons le moyen de donner au monde une génération belle et bonne, fière et sage, capable de juger l'époque si triste du crime immense en s'adonnant sans compter aux nobles sentiments de la solidarité sociale et de l'amour humain.

Voilà, ce qui devient la tâche urgente des hommes et des femmes de cœur, de sentiment et de raison qui accueilleront les combattants à leur prochain retour !

Le Droit des Femmes.

Ainsi, l'heure est proche où il va pourtant falloir se décider à donner aux femmes une partie des Droits qu'elles ont su conquérir en ces quatre tristes et longues années de guerre !

Ce ne sont plus des compliments, ni des discours, ni même des décorations qu'elles réclament.

Non, celles de qui, messieurs les Législateurs, vous avez exigé tous les sacrifices, ont été toutes dignes de la confiance qu'on sut mettre en elles, en leurs efforts, en leurs vertus.

Après tant de souffrances celles de qui l'on réclama toujours des devoirs ne réclament maintenant que leurs droits.

Cela est assez juste n'est-ce pas ? Et cela paraît assez simple de leur donner satisfaction.

A mon humble avis, on ferait peut-être bien de leur donner avec beaucoup plus d'empressement ce qui leur est dû que d'attendre qu'elles le prennent elles-mêmes. Car le sexe faible quand il sait ce qu'il veut, sait aussi être fort pour l'obtenir.

A bons entendeurs... salut !

L'Electorat des Femmes.

La commission du suffrage universel a approuvé les conclusions du rapport de M. P.-E. Flandin, tendant à accorder aux femmes l'électorat aux conseils municipaux, conseils d'arrondissements et conseils généraux, et l'éligibilité aux conseils municipaux.

Elle a décidé que la condition d'âge pour les femmes serait portée à trente ans et que les femmes ne pourraient être choisies comme délégués sénatoriaux.

C'est un commencement, mais ce n'est pas encore l'idéal. Il s'en faut de beaucoup. Pourtant, on a mis moins de conditions à exiger des femmes bien des choses en la critique période que nous achevons de traverser.

Il est vrai que les femmes ne se remuent pas beaucoup pour seconder les efforts de ceux qui parlent pour elles.

Peut-être n'ont-elles pas confiance ?

Peut-être la politique les effraie-t-elle ?

En ce cas, qu'elles s'organisent pour revendiquer autrement.

Répétition utile.

Ce n'est pas la première fois que nous indiquerons le moyen et ce n'est pas pour nous, ici, un ennui mais un plaisir de répéter certains préceptes qui nous semblent se suffire à eux-mêmes pour être compris et appliqués :

« Femme, relève-toi et, la tête haute impose ta volonté : sois maîtresse de disposer de ton cœur, de ton corps, de ta conscience, de ton travail ;

« Femme, unis-toi à celle qui souffre et revendique comme toi du mieux-être, de la dignité et de la Liberté !

« Le Groupement des femmes est la plus sûre des garanties pour exiger et obtenir ce que la religion, les conventions, les lois, les usages établis par les hommes ont jusqu'ici refusé à la plus belle moitié du genre humain ;

« Si tu veux être forte et n'être pas trompée dans tes espoirs d'un meilleur avenir, femme compte d'abord sur toi-même et sur celles de tes semblables qui ont aussi foi en elles-mêmes ;

« Unissez-vous pour conquérir tout ce que l'on vous a refusé, tout ce que l'on vous a ravi, tout ce que l'on vous doit, car, femmes de toutes conditions, souvenez-vous-en : toujours l'union fit la force ; et toujours la force, guidée par la raison et mue par un sentiment de justice où d'égalité fit de grandes et belles choses dans le monde. »

Le Président Wilson et le Suffrage féminin.

On sait qu'une loi, tendant à rendre le suffrage féminin fédéral, *a été proposée au Sénat américain. Miss Anne O'Hagan, donne des détails intéressants à ce sujet dans une revue féministe :*

Les sénateurs adversaires de l'égalité du suffrage ont paralysé l'action concernant l'amendement proposé. Celui-ci devait être discuté le 27 juin. Mais les « antis » ont réussi à obtenir un nouveau renvoi de la question. Le vote fut différé une fois encore, mais les partisans de l'amendement menacèrent d'empêcher l'ajournement du Sénat tant que les « antis » s'opposeraient aux débats. Le président Wilson a exprimé à diverses reprises le désir que l'amendement passe le plus vite possible, considérant qu'il était équitable de rendre justice aux femmes, qui ont répondu avec tant de vaillance à l'appel de la patrie.

Et quelles femmes guettent la décision du Sénat ? Trois cent mille qui ont mis leurs forces au service de la guerre ; les doctoresses qui, de France, ont été chercher dans leur pays des fonds pour les hôpitaux qu'elles ont fondés et pour les femmes et les enfants des régions privées de tout secours médical ; les cinq cents jeunes femmes qui suivent des cours intensifs pour devenir infirmières en le plus rapide délai ; les centaines de jeunes filles qui s'initient, au collège de Wellesley, aux travaux agricoles ; celles qui font des études pour entreprendre la rééducation des soldats invalides ; les femmes de l'Y. M. C. A., directrices de ces nobles institutions où les soldats peuvent recevoir leur famille et leurs amis, et où les fiancées sont « chaperonnées » comme dans leur propre maison ; les femmes-plombiers occupées dans les constructions que le gouvernement élève pour les bataillons d'employés dans les services de guerre à Washington ; les munitionnaires ; les bergères ; les conductrices d'autos et de trams ; toutes les femmes, enfin, qui prennent une part active à la guerre, et sans la collaboration desquelles la paix victorieuse serait impossible. — Anne O'Hagan.

L'amendement ne peut être adopté que s'il réunit le suffrage des deux tiers des électeurs. Comme il manque deux ou trois voix pour obtenir cette majorité, le président Wilson a écrit à M. le sénateur Shields pour lui demander de s'unir aux partisans du suffrage féminin. M. Shields a objecté qu'à son avis, l'adoption de l'amendement « détournerait les esprits et les énergies de l'objectif essentiel : la victoire » ; car, après avoir été adopté par le Congrès, l'amendement devrait être ratifié par chacun des Etats, ce qui exigerait deux ans et entraînerait ceux-ci dans d'âpres discussions.

Le président Wilson répondit au sénateur ce qui suit :

« Je vous remercie sincèrement de votre lettre si franche, concernant l'amendement suffragiste. Je comprends l'argument qui vous dicte votre attitude, et je ne vous aurais pas écrit si je n'étais persuadé que l'adoption de l'amendement est un élément psychologique essentiel dans la conduite de la guerre pour la démocratie. Je suis convaincu que notre action au sujet de cet amendement aura une influence importante et immédiate sur toute l'atmosphère et la morale des nations engagées dans la guerre ; et chaque jour me révèle à nouveau la suprême importance de cette question. Nous pouvons vaincre. » — Woodrow Wilson.

La Femme aux champs.

Dans l'Etat de New-York, deux mille jeunes filles — dactylographes, sommelières, couturières, modistes et manucures — se sont engagées dans des fermes. Elles font en général des travaux faciles, plusieurs cependant conduisent des autos et s'occupent du bétail. Vu la réussite complète de cet essai, la commission du service d'approvisionnement va inviter un plus grand nombre de jeunes filles à se consacrer à l'agriculture.

Et l'on dit que la femme n'est bonne qu'à « raccommoder des chaussettes ou à faire la soupe ».

Encore un préjugé qui disparaît !

Autres temps, autres mœurs.

La guerre a causé une grande perturbation dans les écoles d'Angleterre qui ont de la peine à trouver des professeurs. Certaines écoles ont un personnel enseignant entièrement féminin, sauf le maître principal. Les maîtresses d'école sont payées autant que les maîtres, mais il n'y en a cependant pas assez. On demande surtout des maîtresses pour les sciences et les mathématiques. Il y a, en moyenne, soixante-dix demandes pour une offre de services. D'autre part, les jeunes filles commencent

à fréquenter davantage les écoles publiques, tandis qu'avant, leur instruction était faite à la maison.

Et nos Midinettes ?

Maintenant que nulle d'entre elles ne se trouve en *grève*, peut-on dire qu'il y en a tout de même qui se trouvent en chômage ?

Et pourquoi cela ?

Tout simplement parce que chacune des grèves a son lendemain. Or, malgré promesses et conventions, les bons patrons et bonnes patronnes ont des moyens hypocrites d'assouvir leurs vengeances contre les trop franches, les trop fières de leurs exploitées et, pour un motif quelconque, elles ne sont pas reprises ou elles sont renvoyées peu de jours après leur rentrée.

Mais, heureusement, la solidarité ouvrière n'étant pas un vain mot, ces intéressantes répudiées des bagnes capitalistes sont ainsi toutes désignées pour militer de plus belle contre l'exploitation. Gagnant ainsi la confiance de leurs camarades, elles deviennent les entraîneuses dans la lutte sociale et ne ménagent ni leurs efforts, ni leur temps pour la bonne cause.

C'est ainsi que, toujours stupides, les exploiteurs crachent en l'air pour que ça leur retombe sur le nez, si vous me permettez cette triviale comparaison.

MARIANNE.

On doit lire

TOUS LES JOURS

LE JOURNAL DU PEUPLE

TOUTES LES SEMAINES

LES HOMMES DU JOUR

Hors les Combats

Certaines régions, quelques bandes de terre,
Sont sous la griffe de la guerre ;
Car les hommes ont décrété
Qu'en tels endroits, on se tuerait.
Alors, en ces places précises,
La nature n'a plus de prise ;
C'est le domaine du soldat :
Là, on s'affronte, on se combat ;
On fait des trous et des barrières,
On brûle les forêts, on écrase les pierres,
On arrête tous les travaux
Qui ne servent pas le fléau.
A cause de ces sombres voies,
Où le drame, tyran triomphant, se déploie,
Du reste de la Terre, on ne prend plus souci,
Tous les yeux sont fixés sur les sanglants pourpris.
Ces lieux ne sont pourtant qu'infime part du monde,
Partout ailleurs le calme et la richesse abondent !

. . . . . .

Il paraît que là-bas, on se tue, on se hait...
Et cependant, ici, comme un vaste Léthé,
S'étale l'Océan si bleu, si frais, si large ;
Les allègres rayons possèdent ce rivage ;
Jamais vivre ne fut si aisé, si nombreux ;
Sur le sable brûlant serpentent mes cheveux,
Mes pieds nus jouent avec les coquillages ;
Un fin bateau passant, coiffe la vague sage,
Le vent bombe la voile orange, avec douceur...
Je m'épanouis sous l'odeur
Eternelle, de la marée ;
Je ne suis qu'un fragment de la tiède journée,
Le rythme du moment vibre en mon corps béat ;
Je suis bien. Le drame est très loin. Je n'y crois pas.
Je suis sœur de ce roc luisant, du pin robuste,
Des joncs drus, de l'œillet rosé, du soleil juste,
La nature est un lit de bonheur infini...
Et, à quelques heures d'ici,
Sont les montagnes orgueilleuses
Et les plaines laborieuses,
Les jardins, les vergers profus,
Les coteaux lourds de vigne et les ravins feuillus ;
Partout sont des pelouses molles,
Des fleuves rêveurs ou fougueux,
Des ruissellements de corolles,
Des chemins parfumés et des bois généreux.

Et, au delà des champs, des ports, des traversées,
Il y a des détroits, des îles chamarrées,
Les lacs, joyaux miraculeux,
Et les pathétiques contrées,
Où luisent les poignants chefs-d'œuvre des aïeux ;
Et les continents de mystère,
Argos du voyageur, paradis de l'essor,
Vastes lices, nombreux repaires
Qui gardent mille toisons d'or,
Les pays des palmiers, les pays des lianes,
Ceux des rubis et ceux des pagnes,
Les pays des lotus, les pays des ibis,
Les pays des déserts des grands tombeaux pensifs.
Tant de secrets, tant de beautés qui nous appellent...
Le ciel est si divers, la terre est si nouvelle !
Ne pourrait-on vivre, pourtant,
En se plaisant, en se jouant ?
On se déchire, on s'abomine,
Il y a les Tibet, les Floride, les Chine !
Mais chacun aurait un exploit,
Une fugue, une découverte
A faire, au fil de la planète !
On se hait, on se bat, pourquoi ?

... Loin des carnages et des lois,
Vous frémissez, puissants sillages,
Vous pointez, ô cimes sans âges,
Vous odorez, ô fruits, ô calices sauvages !

Henriette SAURET.

(L'amour à la Géhenne.)

Le *Courrier de la Presse* lit tout, renseigne sur tout ce qui est publié dans les journaux, revues et publications de toute nature en France et à l'étranger et en fournit les extraits sur tous sujets et personnalités.

Ch. Demogeot, directeur, 21 boulevard Montmartre, Paris-II^e^.

Ceux qui tuèrent

En peu de mots, sans s'émouvoir, la gazette du jour conte ce fait divers arrivé dans la banlieue parisienne.

Une enfant de sept ans tombe dans un canal. Un mutilé, Raoul Boullan (médaillé militaire et Croix de guerre), l'a aperçue. Il se jette à l'eau, saisit l'enfant *du seul bras qui lui reste*, et mis ainsi hors d'état de nager, coule à pic avec son fardeau ; mais d'un coup de pied au fond, il remonte, jette l'enfant sur la berge, et ayant retrouvé l'usage du bras unique, à grand'peine, parvient lui-même à aborder.

Sur la sublimité d'un tel acte, rien à dire, n'est-ce pas, que tous n'aient senti, mais tous en ont-ils savouré la signification profonde et l'importance sociale ? Dans la détresse mentale où nous a jetés le triomphe de la Haine, nous, les fervents de l'universel amour, quel réconfort nous donne ce geste ! Que de fenêtres il rouvre sur l'aurore que nous désespérions de revoir !

Donc, cet homme, dont par des sophismes on avait égaré l'âme droite, a tué, comme il en avait l'ordre. Mais au sortir de l'aventure horrible, il s'est retrouvé clairvoyant et pur. Sa mutilation lui donnait le droit à l'égoïsme. Il a dédaigné ce privilège. Elle triplait ses chances de mort s'il tentait de sauver un être. Il n'y a pas pris garde. Lui, qui avait endeuillé tant de foyers, il a rendu une enfant à sa mère ; car en lui le héros véritable était resté intact sous le héros factice

Que lui donnera-t-on, à cet homme, plus beau mille fois dans sa folle plongée pour frustrer la mort que dans les assauts où il la gorgea ? La médaille de sauvetage ? On ne l'estimera pas digne de figurer à côté des autres insignes. Comme elle les effacerait pourtant !

Ils feront comme lui, ses camarades ! Nous craignions qu'en rentrant chez eux ils n'y ramenassent la cruauté acquise. Mais c'est en vain qu'on a, vers l'œuvre affreuse, détourné leur soif de sacrifice. Regardons l'amputé Bouilland mettre son seul bras au service de la cause juste, et exultons. Rien n'est perdu !

Camille BRUNO.

Les Idées et les Livres

Saints, Initiés et Possédés Modernes, par Jean FINOT (Eug. Fasquelle, éd.).

Il y a matière dans ce livre de 339 pages à peine, à plusieurs volumineuses études.

Fidèle à son habituelle méthode, M. Jean Finot en ramassant en quelques chapitres les innombrables documents dont il dispose, a tracé un tableau rétrospectif des Sectes et des Déviations de l'Idée Religieuse dans tous les pays du monde.

Armé d'une prodigieuse érudition se greffant sur une intelligence compréhensive et créatrice, il développe son sujet graduellement et selon une méthode bien déterminée.

Cette longue cohorte d'Initiateurs et de leurs adeptes que M. Jean Finot fait défiler devant nos yeux est un symbole vivant de l'Humanité déçue mais toujours en éveil et toujours en proie à l'angoisse de savoir et à l'angoisse de comprendre. Et parallèlement aux Esprits positifs, aux chercheurs obstinés de la Vérité, aux grands organisateurs de la Foi officielle, à ceux qui frayent les voies nouvelles, ou s'efforcent de discipliner les élans de l'Ame, œuvreront toujours les Solitaires et les grands Anarchistes de la Pensée, dans les Arts, dans les Religions, dans les Sciences, dans toutes les sphères de l'activité humaine, à toutes les époques de l'histoire, nous les rencontrons. Lorsqu'ils savent joindre l'esprit politique à l'esprit mystique ils s'appliquent à réviser les valeurs, ils deviennent les créateurs des Eglises, ils prennent en main les rênes de l'Etat, ils remplissent les rôles glorieux non seulement de Précurseurs mais aussi de Maitres. Lorsqu'ils échouent dans leur tâche, lorsque leurs voix ne trouvent point d'écho ou que seules les Elites répondent à leurs appels, la graine semée ne lève pas moins, « La Vérité est en marche et rien ne l'arrêtera ».

Enumérer ces Flambeaux de l'Humanité, n'a pas été dans l'intention de l'auteur. Son désir est d'illuminer un des visages de l'âme humaine, le plus mystérieux et peut-être le plus troublant et de surprendre les hommes aux prises avec l'Inconnu, avec l'Au delà, avec la Vie Future.

Les humbles, ceux qui demeurent à l'ombre et que n'éclairera pas la lumière de la science et ceux qui renoncent à découvrir la vérité au bout de leur scalpel, et tous les grands révoltés qui se sentent à l'étroit dans les cadres souvent rigides de la Foi « stabilisée », toutes ces âmes inquiètes, assoiffées de certitude, minées par le doute et errant à la recherche de l'Idéal forment les légions de sectaires parmi lesquels M. Jean Finot a choisi les spécimens les plus caractéristiques et les plus représentatifs.

« *La Médecine découvre*, dit-il, *en scrutant toutes les catégories d'infirmités, les règles de la santé. En étudiant les petites religions et leurs adeptes on arrive de même à une synthèse de Foi saine et salutaire. Le nombre toujours grandissant de ces chapelles étranges ou attrayantes qui montent vers le ciel sous toutes les latitudes, atteste le besoin invincible de s'abriter derrière des certitudes immédiates comme leur forme si riche reflète la variété de nos aspirations.* »

M. Jean Finot ne commet pas l'erreur de ces pontifes laïcs et matérialistes noblement drapés dans leurs manteaux de l'Omniscience pour qui toute manifestation de l'esprit religieux n'est qu'un phénomène psychologique, voire pathologique. Ces petites religions, ces sectes, ces chapelles, ces hérésies, pour emprunter à la terminologie théologique un terme, il les examine non pas ainsi que des baccilles, au microscope, mais en les situant dans leur cadre et en les replaçant dans leur milieu ambiant. Il faut savoir gré à M. Jean Finot d'avoir su présenter sous un jour nouveau et d'une façon si imagée les Saints, Initiés et Possédés Modernes ?

La Russie et l'Amérique offriront à l'écrivain du « Préjugé des Races » le champ d'expériences le plus varié et la plus vaste. La Russie primitive et ignorante mais d'une substance émotive si riche, la chère Russie, qui au milieu d'une guerre économique et nationale se place au-dessus de l'Idée de Patrie et lance un défi terrible au Capitalisme mondial, cette Russie martyre qui féconde aujourd'hui dans la souffrance et dans le sang, était, dit M. Jean Finot, un vrai laboratoire des religions. Oh, je sais, les Catholiques ne manqueront pas de rendre l'Eglise Orientale responsable de ce morcellement de la Foi. Ils déclareront une fois de plus l'Eglise Romaine seule capable de sauvegarder l'unité, seule assez souple et assez puissante pour l'adapter à tous les caractères sans rien concéder et sans rien abdiquer de l'Héritage légué par les Pères. Ils insinueront encore que l'unité ne fut maintenue que dans son sein, et ils saisiront ce prétexte pour caresser une fois de plus le rêve sans doute utopique de la conversion collective des Orthodoxes. Mais pas plus que l'épée brutale d'une Allemagne victorieuse à Brest de Lithuanie, la très savante doctrine Catholique ne saurait discipliner l'Ame Russe.

Il est agréable de voir un écrivain français consacrer à la Russie des pages animées d'une sympathie si réelle.

M. Jean Finot se penche avec une infinie tendresse sur les âmes simples et parfois fanatiques des apôtres russes. Il comprend leur trouble, il ressent leur confusion, il décrit de main

de maître leurs enseignements. A l'encontre de la plupart des sectes anglo-saxonnes, les sectes russes ne se confinent pas dans la seule étude des problèmes évangéliques. Elles sont l'expression directe des rêves, des idéals, des aspirations de tout un peuple. Mieux qu'une œuvre de littérature, mieux qu'un programme de Parti politique populaire, elles illustrent la Russie, elles aident à la comprendre et à la faire aimer.

Je ne saurais mieux faire pour contribuer à la propagation de ces pages dont la lecture profitera à bien des Français que de citer les passages principaux du chapitre intitulé : « Psychologie des Illuminés Russes » et contenant sans aucun doute, les opinions les plus clairvoyantes qu'on ait émises sur la Russie en France.

« Faisant bon marché des vérités de l'Evangile et de la révélation, elles (les sectes) englobent dans leur soif de perfectionnement tous les domaines de notre vie sociale. Liberté, égalité, richesse, propriété, mariage, impôts, relations entre l'individu et l'Etat, la paix entre les peuples et l'abolition des armes, en un mot tout jusqu'à la nourriture elle-même devient la proie de leur esprit de réforme (p. 165).

« Leur fond fait voir en outre la grandeur et la bonté mélancolique de l'âme populaire, sa pitié sublime et cette soif de l'idéal et du perfectionnement qui élève quelquefois la pensée simple d'un pauvre d'esprit à la hauteur et à l'abnégation d'un François d'Assise » (p. 166).

« Ayant entrevu la fraternité céleste qui devait s'affirmer sur la destruction de l'inégalité de salaires, de revenus et de fortunes, ils ont logiquement méprisé la lutte des peuples pour l'Indépendance » (p. 168).

« La terre appartient au Sauveur. Il serait donc injuste d'admettre que l'inégalité des répartitions réponde à son désir. Et le royaume divin ne descendra point sur terre, diront-ils, tant que celle-ci ne sera divisée entre ses enfants, les laboureurs.

Les espérances lointaines de liberté s'évanouissent devant leurs rêveries immédiates. La continuation de la guerre qui menaçait de s'ajourner leur est devenue odieuse » (p. 169).

Un correspondant des journaux viennois à Berlin disait l'an dernier à propos d'une reprise de la « Puissance des Ténèbres » au *Deutsch Theater* dont Max Reinhardt est le directeur, que ce seul drame en disait plus long sur la Russie que les innombrables discours prononcés par Trotsky depuis l'avènement de la Révolution. La partie du livre de M. Jean Finot se rapportant aux sectes russes nous permet mieux que les nombreuses inepties publiées par les soins de nos grands journaux de comprendre sinon les mobiles, tout au moins les causes lointaines et la nature de la Révolution. Et je ne puis que regretter une fois de plus que l'écrivain éminent de la « Science du Bonheur » qui a insisté tout spécialement sur le caractère nettement antimilitariste des sectes russes et sur la tendance de leurs adeptes à mettre en pratique et à appliquer à la lettre certains principes chrétiens, ait signé dans la « Revue » des articles violents et partiaux sur la Révolution, articles qui ne laissaient point prévoir sa compréhension si profonde de la Russie et sa connaissance si claire des arcanes de l'âme russe.

Il n'est guère possible de résumer dans un article toute les parties d'un livre dont l'ampleur et l'étendue requèreraient nombre d'études.

Je ne saurais toutefois omettre de mentionner les pages consacrées à la « Nostalgie Spirituelle des Rassasiés », et traitant des sectes américaines.

« Il y a dans l'Américain des Etats-Unis deux natures distinctes et opposées : l'une toute positive et pratique, l'autre, au contraire, accusant une certaine mysticité. Elles ne s'excluent pas ; elles vivent, au contraire, en parfaite intelligence. »

La Réligiosité américaine si entachée de mysticisme qu'elle créatures des sectes d'outre-océan sont de brillants financiers, des commerçants, des chefs d'industries, des économistes. Ils soit, n'évolue jamais que sur un territoire de vie pratique. Les utilisent aux fins de leur propagande les moyens qu'emploient couramment les hommes d'affaires et les politiciens : la réclame, la publicité, l'interview. D'aucuns transmettent leurs bénédictions par téléphone. L'Américain même dans ses élans mystiques garde un sens précis des réalités et sait joindre l'utile à l'agréable.

La conclusion de ce livre ? La thèse de son auteur ? C'est la constatation du réveil de la Réligiosité et du Spiritualisme sous la pression des événements tragiques que nous traversons. C'est aussi la reconnaissance de l'utilité du travail religieux, quelle que soit sa forme en tant que moyen de perfectionnement moral.

M. Finot voit dans le Christianisme tel que Jésus-Christ l'a conçu, un Idéal inaccessible mais auquel il faut tendre. Il croit à la possibilité de donner dans l'avenir une forme concrète à nos rêves abstraits à l'aide d'une combinaison rationnelle des vérités initiales et d'éléments nouveaux dont nous ne disposons pas encore.

Il termine par cette page d'une si noble élévation lyrique et qui résume tout son système de Philosophie optimiste :

« Toujours et partout les rêves grandioses ou insensés font vivre et agir. Car ils détiennent une parcelle de la vérité tant recherchée.

Allons donc vers leurs porte-parole avec l'indulgence dont nos cœurs sont capables. Leurs consciences reflètent souvent la beauté de ceux qui aiment et sont aimés. Ils nous fournissent en outre la clef d'or pour les mystères impénétrables de la sous-conscience ! Leurs doctrines s'évanouissent, il est vrai, sous le scalpel de l'analyse. Qu'importe ? Ce n'est pas une plaisir mince que de pouvoir contempler et même approcher de près les ombres charmantes !... »

Quoi de plus consolant et quoi de plus doux ? Notre existence est-elle autre chose que cette course éternelle à la Vérité, au Bonheur, à l'Idéal. Et si même l'on ne peut les atteindre, faut-il regretter l'immense effort fourni et les joies fugitives recueillies en cours de route. La Vie est une fin en soi. Tâchons de la rendre plus belle. Mais aimons pour le plaisir d'aimer, pensons parce que l'exercice de nos facultés intellectuelles nous est une joie sans pareilles. Et renonçons à envier les Croyants.

WALDEMAR-GEORGE.

Acheter vos Livres à la Librairie

DE LA

VOIX DES FEMMES

C'est soutenir le Journal

Détacher ce coupon et envoyer à la

Société des amis de «LA VOIX DES FEMMES»

Je soussigné .....

déclare adhérer à la Société des amis de « LA VOIX DES FEMMES » et m'inscris pour un versement annuel de .....

La Directrice-Gérante : COLETTE REYNAUD.

Imp. BERESNIAK et FILS, 12, rue Lagrange, Paris